



LE TROMBONISTE DANIEL ZIMMERMANN CÔTÉ COULISSES

Jazz, blues, rock, funk... Le tromboniste Daniel Zimmermann mélange diverses influences pour créer une musique qui n'appartient qu'à lui. Il confirme ce talent au gré de nouveaux titres réunis sous un titre évocateur, *Montagnes russes*. Ils vous font passer d'une ambiance à l'autre avec aisance, tous étant dotés d'une force remarquable.



© SYLVAIN GRIFOIX

La variété des couleurs de vos morceaux est des plus riches...

Ce sont des compositions qui font appel à la spontanéité. Le seul projet que j'avais au départ était de laisser une grande liberté aux musiciens qui jouent avec moi, afin d'obtenir le plus d'émotions possibles.

L'ensemble que ces titres forment est cependant homogène. Ce qui les relie est qu'ils groovent tous...

Ce n'était pas un objectif en soi, c'est plutôt un état de fait. Je suis en quelque sorte à contre-courant, par rapport aux jazzmen qui s'ouvrent depuis un moment aux musiques actuelles. Si mes compositions se rattachent à mes premières amours, le funk notamment, je suis aujourd'hui résolument jazz. L'improvisation est pour moi très importante.

Vous avez travaillé avec un nombre incalculable de musiciens et cela dans des styles très divers, de Claude Nougaro à Manu Dibango, de Wynton Marsalis à Gus Gus, en passant par Sixun, Mister Gang...

Oui, parfois pour de courtes collaborations en studio. C'est mon métier et je le pratique avec plaisir. Exprimer des choses personnelles c'est différent, quoique souvent, cela se recoupe, quelquefois de façon surprenante. Cela dit, je n'ai aucun plan de carrière.

Voir un tromboniste mener sa propre formation, ce n'est pas courant...

Ce n'est pas facile car c'est un instrument qui a pris du retard par rapport à d'autres, bien qu'il soit très intéressant. En jouer comporte des contraintes techniques. Il est par exemple difficile de phraser avec un trombone, il faut être vélocité... Quand j'étais enfant, faire glisser la coulisse me semblait être quelque chose d'agréable. En fait, c'est brutal. De plus, le trombone n'est pas très prisé au sein des petites formations de jazz. Donc, si l'on veut s'exprimer en l'employant, mieux vaut être son propre leader!

■ **Le 22 novembre. Studio de l'Ermitage. 8, rue de l'Ermitage, 20°.**

Tél. 01 44 62 02 86. À 21 h. 12 et 15 €.

www.studio-ermitage.com

Avec Jérôme Regard (basse, contrebasse), Julien Charlet (batterie), Pierre Durand (guitare, dobro).
Montagnes russes (Label Bleu).